

# *Johan Barthold Jongkind*

## *Précurseur de l'Impressionnisme*

### Sommaire

- p. 2 Jongkind, portrait, signature
- p. 3 Jongkind oublié
- p. 4 Huile et aquarelle place du Trève à Virieu
- p. 5 Entre classicisme et impressionnisme - Jongkind peintre hollandais issu du romantisme
- p. 7 Aquarelles
- p. 8 Entre classicisme et impressionnisme - Jongkind l'indépendant
- p.10 Jongkind, son influence sur les impressionnistes
- p.11 Jongkind, peintures, eaux-fortes et aquarelles
- p.14 Jongkind, Boudin, Monet...

# Jongkind



Photographie de Jules Fesser coll. particulière  
Jules Fesser, fils de Joséphine Fesser, le « bon ange » de Jongkind

## *Jongkind oublié*

Lettre Grenoble Culture Mars-avril 1991:

On le cite, mais c'est toujours avant d'ouvrir le grand chapitre de l'Impressionnisme. Or, cet aquarelliste aussi génial que Turner, ou que plus près de nous, Cézanne, ce peintre si délié, mérite d'avoir un chapitre dans l'Histoire de l'art pour lui-même et pour ses surprenantes anticipations qui nous font trouver dans son écriture nerveuse et précise, dans son graphisme coloré et son art de l'ellipse, comme dans son évocation d'une nature où l'homme se perd, des résonances modernes qu'il appartient à notre temps de redécouvrir. Pourquoi ce peintre qui présente toutes les qualités qu'on prise aujourd'hui chez les impressionnistes reste-il encore méconnu ? En écho à l'hommage rendu à l'anniversaire de la mort du peintre [exposition à la Côte-Saint-André, 1991], Thierry Dufrêne, historien d'art, analyse en quelques lignes son rôle et sa place à l'aube de l'impressionnisme.

### Le précurseur de l'impressionnisme

... On sait que Monet et ses amis ont commencé par l'observation des reflets colorés des eaux, de la mer surtout, et des grands ciels ondoyants. Qui mieux que Jongkind, ce hollandais venu à Paris en 1846, aquarelliste et peintre de marines exquises, pouvait leur ouvrir la voie, bien avant que Monet eut connaissance des paysagistes anglais Bonington et Constable ? Des impressionnistes, Jongkind annonçait, comme au même moment les peintres de Barbizon, l'habitude de peindre sur le motif, en plein air, même s'il terminait souvent - comme Corot - ses œuvres une fois rentré à l'atelier. Il n'avait pas son pareil pour restituer dans sa fraîcheur l'impression première que lui faisait un paysage de sa Hollande natale comme de Paris, de la campagne nivernaise ou dauphinoise. Si sa palette, pleine de retenue, n'a pas les couleurs éclatantes des impressionnistes, elle est cependant très claire et évite les teintes sombres d'atelier ou le doré romantique, teinte que son œil, fidèle à la nature, jugeait artificielle...



Place du Trève à Virieu, huile, coll. particulière



Place du Trève à Virieu, aquarelle, coll. particulière

## *Jongkind, entre classicisme et impressionnisme*

### *Jongkind, peintre hollandais issu du romantisme*

◆ ...Il n'a point encore été parlé ici de Jongkind, bien qu'il fût l'ami de Boudin et de Monet, et que son influence ait été capitale sur la génération impressionniste. Son œuvre offre tant d'aspects, s'étend sur un si grand nombre d'années, qu'aussi bien nous aurions pu le rattacher, vers 1850, au mouvement issu du Romantisme et rappeler ce qu'il apprit, à peine délivré des bitumes et des sauces hollandaises, au contact émancipateur d'Isabey...

Pour communier avec la nature, sans doute est-il indispensable de conserver en soi quelque chose d'enfantin, d'élémentaire, d'inculte même, qui n'est que rarement compatible - Voyez Degas - avec les excès de la lucidité et les habitudes civilisées. Presque tous nos grands paysagistes - Théodore Rousseau, Corot, Courbet, Boudin, Millet, Segonzac - ont perpétué leur petite enfance, l'époque où chacun construit son rêve et le monde, en contact avec des jardins, des forêts, un étang, un port, auxquels ils sont restés fidèles...

Corot, qui travaille souvent de souvenir, note rapidement un pli du terrain, un noyau de feuillages, une ligne ascendante, la valeur d'un lointain ou du ciel, sans s'attarder aux détails. Même miracle chez Jongkind, dont on dirait qu'il n'a pas eu besoin de réfléchir avant de confier à l'album une affirmation décisive : le moindre trait est en place et « en mouvement », comme chez Rembrandt...

(Claude Roger-Marx *Le paysage français de Corot à nos jours* librairie Plon 1952 p. 42 et 15 )

◆ ...En effet, la réputation de Jongkind, « *peintre de Honfleur et des rues de Paris* », créateur d'une nouvelle manière de représenter l'horizon et la mer, a longtemps fait négliger sa production de jeunesse. Jusqu'à ces dernières années, il était de bon ton de distinguer deux œuvres. L'une, encore sous influence, où règne le paysage. Et l'autre, plus personnelle, dans laquelle Monet se reconnaîtra plus tard. Deux œuvres donc, comme s'il n'y avait pas de continuité mais une rupture brutale entre les deux âges du travail de Jongkind. Il faut aujourd'hui infirmer cette vision par trop

simpliste de la réalité. Car, plutôt que la rupture, ce qui saute aux yeux, ici, c'est le sentiment d'une double continuité dans la pratique de Jongkind quand il s'installe définitivement en France et la tradition hollandaise dont il est assurément l'un des meilleurs représentants. Comme si cette partie si souvent occultée de son œuvre expliquait bien des choses et notamment l'incroyable succès de ses clairs de lune et de ses scènes de ports encombrés de bateaux auprès des collectionneurs et amateurs d'art.

#### Extrême simplicité, finesse inouïe

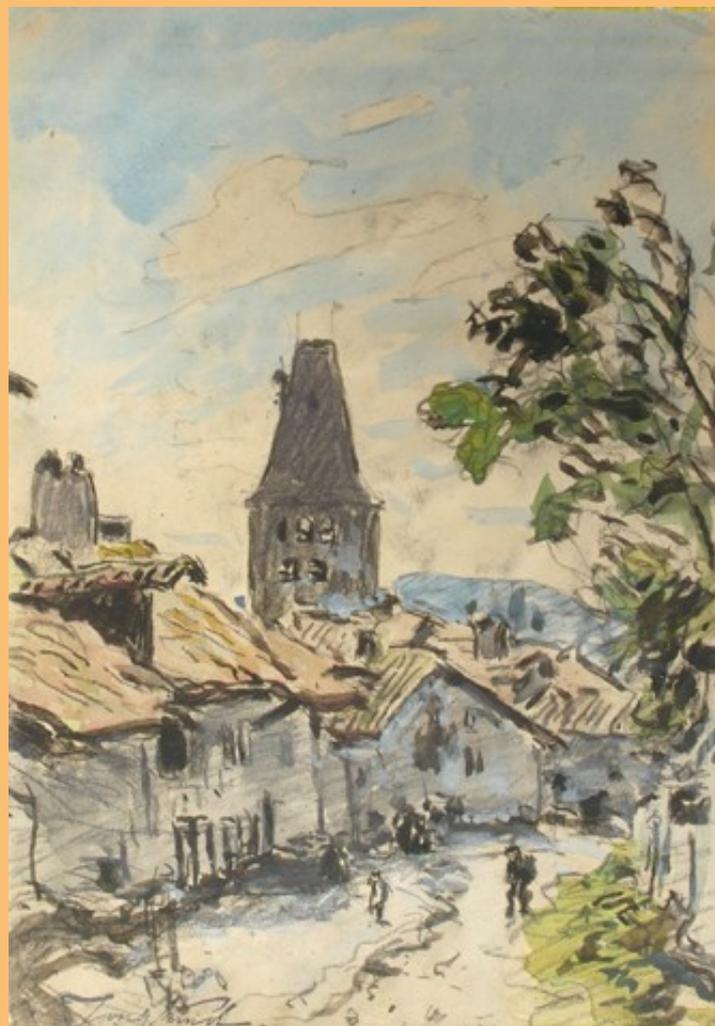
...Pour rendre la fluidité des eaux, la fuite des nuages, les reflets de la neige, il met au point une technique picturale novatrice qui s'inscrit néanmoins dans la continuité des enseignements de ses professeurs néerlandais. Sur le terrain, d'abord, il dessine de rapides croquis aquarellés où des touches de couleurs permettent de noter les impressions fugitives et les mouvements. Il les complète, si nécessaire, par des annotations écrites qui lui sont précieuses quand il rentre à son atelier.

#### La réalité impalpable de la lumière

Au cours de ses promenades, il observe les gens qu'il croise avec beaucoup d'intérêt, il s'arrête parfois à la terrasse d'un café pour lire les réclames sur les murs ; autant d'attentions minutieuses de la vie quotidienne qui apportent une vérité naturelle et simple à ses esquisses. Par la suite, en atelier, il exécute à l'huile, d'après ses croquis aquarellés, des tableaux plus construits, mais également profondément novateurs dans leur exécution. Il est certainement l'un des premiers à éclaircir fortement sa palette, tout en associant à une technique très classique et sûre des éléments nouveaux, comme des touches lumineuses traduisant une décomposition analytique de la lumière, aptes à traduire les reflets de l'eau sur la mer ou sur les pavés de Paris, la lumière des ciels changeants ou les reflets de la lune. Dans ses aquarelles comme dans ses tableaux, la plupart recomposés à partir d'esquisses et de souvenirs fugitifs, le spectateur croit être en plein air, il respire le large, il pénètre dans la réalité impalpable de la nature et de la lumière... »



Paris boulevard de l'Hôpital, aquarelle 1868, coll. particulière



La Côte-Saint-André, aquarelle, coll. particulière

## *Jongkind, entre classicisme et impressionnisme*

### *Jongkind, l'indépendant*

◆ ...N'oublions pas que Jongkind était né en 1819 (à Latrop), et que ses premiers essais parurent vers 1841, en pleine bataille romantique, à l'heure où, après le triomphe tardif de Constable, l'art classique, l'art du paysage historique reçut de rudes assauts de la part de la grande école qui montait, et provoqua chez les poncifs de si impuissantes colères.

Tout d'abord, ...Jongkind montre une sorte de sagesse qu'il a peine à contenir. Il remplace la fougue qui bouillonne en lui par des qualités de solidité et d'équilibre ; il compose avec bonheur, avec intelligence : il impose à son imagination débordante la discipline de la science, du savoir acquis, et prépare, en un mot, ses belles conquêtes à venir. Puis, un jour qu'il est assuré de ne pas faire de faux pas, de ne point rétrograder au bénéfice d'un progrès illusoire, un jour qu'il se sent d'aplomb pour la lutte, il rompt en visière à toutes les traditions, il secoue le joug de l'école, il se lance en avant, de toute l'ardeur, de tout l'enthousiasme de son indépendance, et il se fait une exécution à lui, qui n'est et ne sera plus à personne, quelque amères que soient parfois les critiques qu'il provoque chez ceux qui ne peuvent se hausser à le comprendre...

Il ne faut donc attribuer l'action de Jongking [sic] sur l'art de ses contemporains qu'à la très rare puissance de son talent, à son originalité, qui se manifeste aussi précise, aussi tangible dans ses dessins, ses croquis et ses aquarelles, que dans ses peintures...  
(collection A. Blanc , *tableaux modernes*, 1901 Roger-Milès p. 28 et 32)

◆ ...L'impressionnisme est une des plus évidentes et des plus merveilleuses créations de l'art français, mais il aura fallu l'apport de quelques artistes étrangers pour permettre son éclosion : Jongkind est hollandais, Sisley anglais, Pissaro vient des Antilles et Cézanne lui-même est d'origine italienne. Le dernier dans la lignée

des petits maîtres hollandais, Jongkind rompt en fait avec le tableau de genre. Le sujet pour lui, c'est la nature qu'il surprend, frileuse, blafarde, avec ses débardeurs, ses chantiers de charbon, ses usines fumantes. Son influence, égale à celle de Boudin et de Courbet, fut grande parmi les jeunes impressionnistes : à sa suite ils découvriront Montmartre, et le charme gris et rose des vieilles rues de Paris.

... Dans leur meilleure part, ses peintures à l'huile se recommandent de la tradition des grands paysagistes hollandais, de Ruysdaël et Van Goyen en particulier. Toutefois cela ne permet pas de l'annexer à l'impressionnisme, pas plus que le fait qu'il ait été un des premiers peintres étrangers de l'École de Paris. Mais dans ses dessins et ses aquarelles, il en va tout autrement : capable de fixer les sensations les plus fugaces, il y fait preuve d'une rapidité d'exécution et d'une sûreté de main que les impressionnistes à leur tout, s'efforceront d'acquérir. (François Mathey 1959 *Les Impressionnistes et leur temps* p. 41 et 231)

## *Jongkind, son influence sur les impressionnistes*

◆ ...Par instinct, plus que par raisonnement, tandis que ceux qui seront les impressionnistes en sont encore aux couleurs sombres et rabattues, aux oppositions violentes de Courbet, il est amené à éclaircir sa palette, à n'utiliser que des teintes les plus pures, qui seules peuvent lui permettre d'exprimer tous les jeux de la lumière et de la couleur.

Comme facture, au lieu de la tache synthétique, il utilisera d'une sorte de division analytique, de morcellement de la couleur, en petites touches multicolores, entrelacées sans souillures ou juxtaposées. Le premier, il jouera de ces jeux des teintes et des tons, de cette décomposition de la couleur, de cette modulation dégradée ou contrastée qui constituent les « passages » prônés et appliqués plus tard par Cézanne et Pissarro.

De fait, certains Jongkind sont peints en petites touches séparées, quinze ans avant que Sisley et Pissarro aient eu recours à cette facture.

L'influence considérable de Jongkind sur l'évolution coloriste des maîtres impressionnistes a toujours été reconnue par eux, et avec quels hommages pour leur précurseur... (Paul Signac - 1863-1935 - *Jongkind* éd. G. Crès & Cie 1927p. 52 à 55 )

## *Jongkind, eaux-fortes, peintures et aquarelles*

◆ ...Que des hommes d'un talent mûr et profond (M. Legros, M. Manet, M. Yonkind [sic], par exemple) fassent au public confiance de leurs esquisses et de leurs croquis gravés, c'est fort bien, ils en ont le droit. Mais la foule des imitateurs peut devenir trop nombreuse, et il faut craindre d'exciter les dédains, légitimes alors, du public, pour un genre si charmant, qui a déjà le tort d'être loin de sa portée. En somme, il ne faut pas oublier que l'eau-forte est un art profond et dangereux, plein de traîtrises, et qui dévoile les défauts d'un esprit aussi clairement que ses qualités. Et, comme tout grand art, très compliqué sous sa simplicité apparente, il a besoin d'un long dévouement pour être mené à perfection.

Nous désirons croire que, grâce aux efforts d'artistes aussi intelligents que MM. Seymour-Haden, Manet, Legros, Bracquemont, Yonkind, Méryon, Millet, Daubigny, Saint-Marce, Jacquemart, et d'autres dont je n'ai pas la liste sous les yeux, l'eau-forte retrouvera sa vitalité ancienne...

Chez le même éditeur (Cadart), M. Yonkind, le charmant et candide peintre hollandais, a déposé quelques planches auxquelles il a confié le secret de ses souvenirs et de ses rêveries, calmes comme les berges des grands fleuves et les horizons de sa noble patrie, - singulières abréviations de sa peinture, croquis que sauront lire tous les amateurs habitués à déchiffrer l'âme d'un artiste dans ses plus rapides *gribouillages*. Gribouillages est le terme dont se servait un peu légèrement le brave Diderot pour caractériser les eaux-fortes de Rembrandt, légèreté digne d'un moraliste qui veut dissenter d'une chose tout autre que la morale... (Charles Baudelaire *L'art romantique*, classiques Garnier, 1931 p.94-95)



Eaux-fortes, coll. particulière

## ◆ Eaux-fortes

...Il n'est pas excessif d'apparenter Jongkind à Van Goyen, à Ruysdael, à Rembrandt surtout, auquel le graphisme fulgurant de ses eaux-fortes fait souvent songer. Il est encore plus proche d'eux que de ses amis de Paris et de Honfleur qu'il influença plus qu'il ne fut influencé...

## Peintures

...Jongkind, doué d'une merveilleuse mémoire visuelle, peut reconstituer à l'atelier loin du motif les spectacles dont il fut témoin. Cependant, rien ne vaut son émotion directe au contact des forces naturelles, de la féerie des heures, du dynamisme changeant des paysages. Cet "enfant terrible", frère de François Villon, de Verlaine, est incapable de feinte. Si nombre de toiles sont de qualité inférieure - notamment certains *Patineurs*, certains *Effets de nuit* - c'est qu'ils ont été exécutés sur commande ou par routine. On ne doit en conclure que le peintre ne vaut pas l'aquarelliste...

## Aquarelles

...Les aquarelles de l'Isère, exécutées parfois d'une main qui tremble, émerveillent (en particulier certaines *Neiges*) par la concision avec laquelle tout est suggéré, par l'énergie thermique qu'elles dégagent, par des transpositions colorées plus audacieuses encore que celles des magiciens impressionnistes ou de Cézanne, et aussi par un sentiment plus naturel encore de l'organisation de l'espace et de la lumière. C'est à partir d'aucune théorie, grâce à son seul instinct, que cet être candide, un peu fruste, est arrivé à traduire ses sensations et à multiplier sans arrêt les prodiges dont ses carnets de poche ont été les seuls confidents avant qu'on en séparât les feuillets pour y apposer sa griffe... (Claude Roger-Marx dictionnaire Bénézit)



Aquarelle à Pupetières, 1876, coll. particulière

## *Jongkind, Boudin, Monet ...*

◆ « Manet, Renoir, Boudin, Monet, Sisley, Pissaro ont regardé Jongkind à l'œuvre. Ils ont retenu certains procédés abrégatifs, sa façon d'indiquer l'allongement d'un personnage, de suggérer par des indications tournantes ce que Théodore Rousseau appelait le "symbole aérien", de souligner par touches carrées, à angle vif, le relief d'un nuage ou d'un reflet. C'est de lui, sans doute, qu'ils ont appris à ne point perdre, au milieu de leurs recherches atmosphériques ou techniques qui risquaient de dégénérer en inconsistance ou maniérisme, le sens de la structure vivante, de l'unité des formes, cette sagesse enfin et cette modestie qu'enfreignent si souvent en présence du réel les orgueilleux aveuglés par les théories... » (Claude Roger-Marx, *le paysage français de Corot à nos jours*, éd. Plon 1952, p.44)

### *Boudin*

◆ « Jongkind commençait à faire avaler une peinture dont l'écorce un peu dure cachait un fruit excellent et des plus savoureux. J'en profitai pour entrer aussi par la porte qu'il avait forcée, et je commençai, quoique timidement encore, à offrir mes marines. » (Boudin, dossier de l'art n° 108)

« Plus on regarde ses aquarelles, plus on se demande comment cela est fait! C'est fait avec rien, et pourtant la fluidité et la densité du ciel et des nuages y sont traduites avec une précision inimaginable. » (Marie-Pierre Salé *Aquarelle atelier et plein air* - Musée d'Orsay - p.13)

### *Monet*

◆ « Cependant Monet regardait peindre Jongkind. La leçon était bien différente de celle que lui avait donnée Boudin. Jongkind ne savait pas les choses, il ne voulait pas les savoir; il les saisissait directement avec une violence de grand nerveux. Son œil ingénu

n'admettait pas la vérité mathématique. Pour lui, un "horizon n'était jamais horizontal". Il lui donnait une courbe sensible non conforme aux conventions. Grand comme Van Gogh le fou, comme Utrillo l'alcoolique, il n'avait pas de technique fixe. Comme la nature, plongé en elle, il était lui-même fait d'instants. Et pourtant, il savait choisir et cette beauté fugitive qu'il fixait était loin d'être quelconque. "Tu fais mal, disait-il à un ami peintre, tu te poses au hasard comme une mouche sur une merde".

Cette sincérité enchantait Monet. Il découvrit chez son nouveau maître un instinct moins timide que celui de Boudin, une spontanéité plus entière dans la technique, une manière infiniment plus large, quelque chose de plus souple et de plus aéré, de plus direct, ce que Monet appelait "l'imprévu exact".

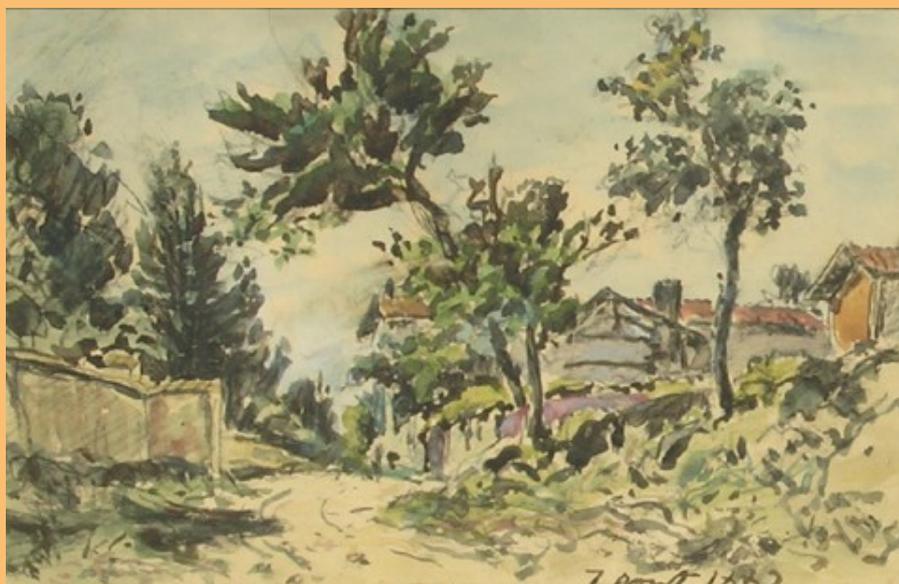
Ils travaillèrent ensemble en plein air, Jongkind, heureux de trouver un disciple de même essence que lui, Monet tout à la satisfaction de se découvrir en s'enrichissant... » (Marthe de Fels, *La vie de Claude Monet*, 1929 p.52-53)

◆ « ... Si le peintre impressionniste découvre les lois de la vibration atmosphérique et des vibrations chromatiques, il exprime en même temps l'inattendu de la sensation. Jongkind capte, lui aussi, la vérité furtive de la silhouette. Il ne définit pas. Il suggère. Il aère le réalisme. Il est, en date, le premier peintre de la forme déterminée par la lumière et selon Manet "le père de l'école des paysagistes".

Il n'y a pas de hiérarchie dans son œuvre, somme de dons exceptionnels, de savoir et d'un instinct qui ne fut jamais perverti. Lorsqu'on célèbre la magie, l'élégante et nerveuse concision de ses aquarelles, instantanés sensibles d'un peintre authentique, il arrive qu'on soit porté à discréditer ses paysages à l'huile qui - les combats navals du début et certains clairs de lune exceptés - sont, d'écriture et de pâte, parmi les plus singuliers du XIX<sup>ème</sup> siècle. Et si l'on apprécie dans ce peintre la beauté durable de la matière, le jeu singulier des teintes et des tons par des modulations dignes de Cézanne, on oublie trop souvent les 21 eaux-fortes dignes de Rembrandt célébrées par Paul Signac et dont Claude Roger-Marx a

si précisément défini "la chevelure fine et toute emmêlée... le fouillis des petites tailles, des petites touches si justes dans leur intensité, dans leur inclinaison".

Dans tous les domaines de sa création, Jongkind est un prodige et bienfaisant dispensateur de surprises. Chaque trait, point, arabesque : signes uniques, irremplaçables, chaque touche de couleur sont les témoignages de son insinuante ingénuité, de sa verve, de son génie. Il est de la lignée des réalistes hors-série (Corot, Carrand, Van Gogh...) qui, portant en eux une inaltérable jeunesse de vision, n'ont pas eu à se libérer du despotisme de la pédagogie académique. En perpétuel état de grâce et de réceptivité. Jongkind ignore les formes préconçues et les redites. Tout, pour son œil vierge, est émerveillement et découverte. Tout ce que transmet sa main a la fraîcheur acide de l'imprévu. (George Besson *Jongkind* coll. des maîtres, éd. Braun & Cie p.3-4)



Aquarelles de la Côte-Saint-André - paysage et place Saint-André - coll. Particulière